

cheval. Je ne sache pas qu'un seul ait maltraité un cheval. J'ai connaissance que mon père ait frappé, avec une chaîne à billot, un homme qui battait son cheval. Mon père aimait beaucoup les chevaux et ne pouvait les voir maltraiter. Il n'y a pas un Dymont, et ils se comptent par dizaine et par vingtaine dans Ontario, qui n'a pas eu et n'a pas un pur sang sur sa ferme. Le meilleur cheval que la famille ait jamais eu, et j'ai entendu mon père en parler nombre de fois, fut une jument provenant de Disturbance, un étalon pur sang. C'était le cheval le plus plaisant qui ait été élevé en Canada, de race importée ou canadienne.

Q. Vous trouvez des descendant sde Disturbance par tout le pays? R. Plusieurs milles à la ronde.

Q. Que pensez-vous de l'importance des courses pour maintenir cette race?
R. Je pense que vous ne pouvez pas conserver les hautes qualités des purs sangs sans courses. Je ne crois pas que l'on puisse discuter cette question. Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui, après avoir étudié la question, puisse dire quelque chose à ce sujet; que les courses sont le seul moyen de maintenir le haut niveau de cette race. Elles donnent de l'expansion aux poumons, durcissent les os, les nerfs et les muscles, et donnent du courage au cheval; bienfaits qu'un enfant d'école retire des exercices. Si vous avez un garçon à l'école qui demeure à l'intérieur pendant l'heure du lunch, quand les autres sont à jouer et à courir, ça ne fera jamais un homme et il ne sera d'aucun service pour la protection du pays au cas où ce dernier aurait besoin de lui plus tard. C'est la même chose pour le cheval; vous devez lui faire faire de la course et essayer de développer chez lui les meilleures qualités et par là maintenir sa réputation.

Q. L'entretien d'une écurie de purs sangs est une affaire dispendieuse?
R. Mon père n'a jamais regardé un livre dans lequel les comptes de la ferme étaient entrés; il avait l'habitude de tourner les feuilles par douzaine à la fois, de manière à ne pas les voir. C'est une affaire très dispendieuse.

Q. Auriez-vous pu continuer les affaires sans qu'il y ait de bons prix offerts pour les courses? R. Bien, on aurait pu le faire, mais on ne l'aurait pas voulu.

Q. Je veux dire sans encourir de plus sérieuses pertes? R. Non, la perte aurait été trop forte, il n'aurait pas voulu l'entreprendre.

Q. Et il n'y aurait plus d'intérêt, je suppose? R. Aucun.

Q. Alors voudriez-vous dire, en deux mots, que le maintien des courses dans ce pays est chose essentielle à la conservation des purs sangs? R. C'est absolument ce que je pense.

Q. Et que l'abolition ou de graves changements dans les courses diminueraient sérieusement le commerce des chevaux légers? R. Vous avez raison.

Q. Alors, que dites-vous des paris, de l'existence de quelque genre de paris, comme nécessaire? R. Oui.

Q. Voulez-vous expliquer un peu plus clairement votre manière de voir sur ce sujet? R. Bien, nous avons payé, depuis les quelques dernières années, de fortes sommes pour des chevaux. Nous avons payé Fort Hunter \$7,500; Tom Gordon \$7,000 et Kinleydale \$11,500, et aujourd'hui nous avons importé Red-Fox. Nous avons payé de fortes sommes des juments pur sang venant d'Angleterre et du Kentucky. Nous n'aurions pas pu le faire si nous n'avions pas escompté de bonnes bourses pour les descendants de ces chevaux. Sans les parieurs sur les pistes, vous verriez, comme je vous le démontrerai si vous me le permettez, diminuer beaucoup l'assistance, et les revenus des clubs baisseraient très sensiblement, de sorte qu'ils ne pourraient pas accorder les bourses qu'ils donnent aujourd'hui et, par conséquent, nous ne pourrions pas payer de si forts montants pour les meilleures races. Nous pourrions acheter des chevaux à meilleur marché, mais non des chevaux que les gens intéressés de ce pays aiment à importer.